



Remise du Prix de la tolérance Marcel Rudloff 2008

Discours d'accueil de Francis Hirn,

Président de l'Association

(Strasbourg, 4 avril 2008)

Mesdames et Messieurs, Chers Amis,

Au nom de mes collègues du Conseil d'administration, je vous remercie très sincèrement de votre présence et vous souhaite une très cordiale bienvenue pour cette cérémonie officielle de remise du Prix de la Tolérance 2008, organisée pour la onzième fois en souvenir de Marcel Rudloff.

Cela fait déjà 12 ans que Marcel est parti pour un autre monde dans lequel il avait pleinement confiance. Cette cérémonie annuelle est pour nous l'occasion d'évoquer son souvenir à travers l'hommage que nous rendons à une personnalité connue ou non qui s'est mise au service de ces mêmes valeurs de tolérance.

Merci, Cher Louis Jung, d'avoir accepté de recevoir ce très modeste hommage cette année. Cette salle inhabituellement garnie montre combien notre choix a été bon et juste. En notre nom à tous, je vous exprime notre profonde reconnaissance pour cela et vous assure de notre haute considération. Je vous souhaite une très cordiale bienvenue, ainsi qu'à votre famille et à vos amis qui vous entourent. Nous avons une pensée émue pour une absente, votre compagne qui vous a quitté il y a quelque temps et qui était une partie de vous même et de votre brillante carrière.

Certainement, là où il se est, Marcel Rudloff, qui était l'un de vos très nombreux amis en politique mais aussi dans la vie, est heureux de notre choix et fier de votre présence ; il va partager avec nous les quelques instants de bonheur que nous allons vivre ensemble. Permettez-moi d'associer également à cette cérémonie Marguerite, son épouse, que nous n'oublions pas. Membre fondatrice



de notre Association, elle était très attachée à notre action. Je salue tout particulièrement les membres de la famille Rudloff qui sont parmi nous ce soir.

A l'instant où cette cérémonie va débiter, je tiens tout d'abord à exprimer les remerciements de l'Association à Jean-Paul Costa, Président de la Cour européenne des Droits de l'Homme, malheureusement empêché, car en mission à Bratislava, pour avoir mis gracieusement à notre disposition une nouvelle fois ces locaux hautement symboliques. En son absence, je salue avec déférence son voisin le plus proche, Mateo Sorinas, Secrétaire général de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.

Nous sommes très honorés aussi de la participation à cette cérémonie de très nombreuses autres personnalités, déjà présentes ou annoncées.

Je voudrais saluer en particulier le sénateur-maire Roland Ries qui est l'un de nos membres les plus fidèles. Merci, Cher Roland, de nous avoir réservé l'une de tes premières sorties officielles. Nous n'oublions pas que nous te devons le square et la stèle dédiés à Marcel. Peut-être auras-tu l'occasion de faire encore mieux pendant ton mandat.

Mes salutations également à nos anciens ministres et anciens parlementaires, parlementaires et Conseillers généraux qui se sont annoncés, André Bord, Daniel Hoeffel, Fabienne Keller, Henri Goetschy, Emile Koehl, Bernard Schreiner, Emile Blessig, Jean-Philippe Maurer, Jean-Jacques Gsell, Yves Le Tallec, Sébastien Zaegel. Une mention particulière aussi pour notre ancien lauréat, Pierre Karli, le représentant de Monseigneur l'Archevêque. Et finalement vous tous, que je ne peux citer individuellement – je compte sur votre « esprit de tolérance – Amis de Marcel Rudloff et membres du Cercle Pierre Pflimlin, association « sœur » avec à votre tête votre président, qui est notre lauréat, et votre secrétaire général, François Brunagel, spécialement venu de Bruxelles pour la circonstance.

Nombreux sont aussi les personnalités qui auraient souhaité être parmi nous et qui ont été empêchées. Là encore veuillez m'excuser de ne pas les citer individuellement, car la liste serait très longues. Tous, à commencer par le Ministre François Loos, le sénateur Philippe Richert ou encore Terry Davis, secrétaire général du Conseil de l'Europe, et bien évidemment Jean-Paul Costa, ainsi que de nombreux parlementaires, m'ont demandé, Cher Louis Jung de vous exprimer leur regrets de ne



pouvoir participer à la fête, de vous assurer de leur vive sympathie et de vous présenter leurs compliments. Mais je veux néanmoins citer trois d'entre eux.

Adrien Zeller, Président du Conseil régional, et très fidèle ami de notre association qui s'est fait représenter par sa collègue Conseillère régionale, Monique Jung. Voici le message qu'il m'a transmis et que je me dois de vous lire : « Cher Francis. A mon grand désespoir, je ne pourrai pas être présent à l'occasion de la remise du Prix de la Tolérance à Louis Jung. J'en suis profondément navré. Je te prie de bien vouloir m'excuser tout particulièrement auprès de lui, des siens, et de tous ses amis ; je sais tout ce que je lui dois, je ne l'oublierai pas. Bravo d'avoir fait le choix de quelqu'un qui a magnifiquement représenté l'Alsace européenne dans tout son parcours. Signé : Adrien Zeller ». Et puis il y a aussi un message de sympathie de notre tout nouveau Président du Conseil général du Bas-Rhin, Guy-Dominique Kennel, et de son collègue du Haut-Rhin, Charles Buttner qui, tous les deux, regrettent vivement de ne pouvoir être présent.

A ce stade, il m'est agréable aussi de dire publiquement notre profonde reconnaissance à nos trois fidèles partenaires institutionnels : la Région Alsace, le département du Bas-Rhin, la Communauté urbaine et la Ville de Strasbourg, avec lesquels notre Association a la chance d'entretenir les meilleures relations et qui, au delà des appartenances politiques, nous font bénéficier depuis la création d'un parrainage fort et constant. Simplement parce qu'il s'agit de Marcel Rudloff. Qu'ils en soient tous très chaleureusement remerciés.

Merci aussi aux représentants des journaux : L'Alsace, des DNA, L'Ami Hebdo, et des différents autres médias régionaux de s'intéresser à notre association de manière suivie et à cette manifestation annuelle en particulier.

Chers Amis, cela fait donc douze ans déjà que Marcel Rudloff a dû capituler malgré un courage exemplaire face à la terrible maladie qui a vaincu son courage. Le fait qu'il ait tenu à remplir ses responsabilités et fonctions jusqu'au dernier moment, tout en respectant ses convictions et ses croyances, avait provoqué notre admiration et nous avait encouragé à prendre une initiative forte pour entretenir sa mémoire. Un étrange et solide pacte - que seuls peuvent comprendre ceux qui comme nous qui ont connu et aimé cet homme exceptionnel - nous réunit désormais. C'est le sens de notre Association dont le projet était né très rapidement après son décès et dont la création officielle est intervenue, il y a un peu plus de onze ans.



Nous avons souhaité associer la mémoire de Marcel Rudloff à un événement annuel fort et avons choisi de le faire par ce Prix, qui porte son nom, et qui est destiné à militer pour l'esprit de tolérance que notre ami incarnait si bien. Notre Association a fait de ces valeurs de tolérance et de respect d'autrui ses raisons d'être, et elle entend les promouvoir. En effet, plus que jamais il est bon de parler de tolérance, tant il est vrai que cette valeur est bafouée quotidiennement et qu'elle suscite, dès lors, à travers le monde, et aussi en Alsace, des actions souvent mal connues qui méritent notre respect.

Pour défendre et promouvoir l'esprit de tolérance nous avons simplement choisi de donner un coup de projecteur sur ceux qui ont une ligne de vie exemplaire en la matière. En fixant notre choix sur vous, Cher Louis Jung, nous avons l'impression que nous avons simplement fait ce que nous devons faire ; cela s'imposait, d'évidence.

D'autres, Louis Oster, puis Bernard Schreiner, qui a bien voulu accepter l'honneur de faire votre éloge, le diront mieux que je pourrais le faire. Permettez-moi simplement de vous dire tout le plaisir que j'ai eu à m'entretenir longuement avec vous à l'occasion d'un sympathique déjeuner que nous avons partagé il y a quelques semaines. Vous m'avez parlé de votre vie et de votre œuvre que j'ai eu envie d'approfondir à l'aide de ce merveilleux livre que vous avez écrit pour vos enfants, vos petits enfants, et vos petits-enfants. J'y ai découvert un homme exceptionnel, dont l'Alsacien que je suis est fier, car vous êtes un résumé de ce que nous sommes, de notre histoire, de nos dilemmes, de notre complexité, de nos déchirements, de nos contradictions, de notre authenticité et de notre générosité.

Ce qui m'a impressionné dans ce livre (rassurez-vous, je ne dévoilerai rien de ce passage cocasse lorsqu'en plus d'un bon café brésilien, vous avez refusé par dignité et pour ménager votre réputation, la belle brésilienne qui vous offrait le café et qu'on vous avait proposé en prime !), c'est votre aptitude à être aussi simple et passionnant quand vous parlez de vos conversations avec les grands de ce monde, Jean-Paul II ou Gorbatchev, par exemple, que lorsque vous regrettez avec force détails la triste fin et l'échec de votre projet d'élevage d'escargots.

J'y ai appris aussi les limites de la tolérance de Marcel Rudloff, votre ami, au sujet duquel vous nous livrez la petite anecdote liée au tracé de l'autoroute Strasbourg-Paris qui est tout sauf une ligne droite. Et Marcel Rudloff de dire : « c'est une injustice pour les strasbourgeois de devoir faire 40km de plus sur l'autoroute pour se rendre à Paris, uniquement parce qu'il y a un sénateur en Alsace



Bossue ». C'était en fait un hommage de la part d'un connaisseur au sénateur efficace, que vous étiez.

Vous dites aussi à plusieurs reprises que vous êtes en homme heureux, guidé par la providence, et qui malgré son âge reste jeune conformément à cette belle maxime de Albert Schweitzer : « Du bist so jung wie deine Hoffnung, so alt wie deine Verzweiflung ». D'ailleurs en Alsace un « Jung » ne peut pas être vieux.

Merci, Louis Jung, nous sommes heureux de vous connaître et nous n'aurions pas pu faire de meilleur choix, ce que va nous confirmer Louis Oster après un petit moment musical en votre honneur.

Mot de la fin

Nous voici arrivés au terme de cette cérémonie. Nous vous sommes profondément reconnaissants, Cher Louis Jung, d'avoir pu passer ce moment avec vous et de vous remettre cette distinction méritée. Nous vous souhaitons encore de longues et belles années.

Pour terminer, je veux exprimer mes remerciements à tous nos fidèles membres et sympathisants – ils sont régulièrement plus de 150 depuis 10 ans – et tout particulièrement à mes collègues du Conseil d'administration, notamment le « noyau dur » d'une quinzaine d'amis qui font preuve d'une assiduité et d'une disponibilité exemplaires.

Parmi eux méritent une mention spéciale : Yvonne Knorr, notre secrétaire et trésorière-adjointe, qui fait un travail énorme, Bernard Scharly, notre trésorier, qui a pris la suite de René Géronimus, Louis Oster, notre président du Jury - qui a repris avec bonheur le flambeau de Pierre Pflimlin puis de Jean-Marc Bischoff pour lesquels nous avons une pensée émue - et Marie-Paule Urban, qui m'a assisté



pour l'organisation de cette cérémonie, et sans oublier mon assistante, Christine, qui bien que récente n'hésite pas à me donner un coup de main lorsqu'il s'agit des Amis de Marcel Rudloff.

Je redis aussi nos sincères remerciements aux collectivités pour leur soutien sans faille. Merci au personnel de ce Palais des Droits de l'Homme qui nous accueille toujours avec le sourire et tout particulièrement à Sabine Klein-Guin, chargée de l'accueil et des relations publiques.

Un dernier mot sera pour nos deux jeunes et talentueux élèves du Conservatoire de Strasbourg que leur directrice Marie-Claude Segard a choisi pour assurer les moments musicaux qui ont contribué à la qualité de cette cérémonie. Il me reste maintenant à vous inviter à rejoindre la cafétéria pour le verre de l'amitié.